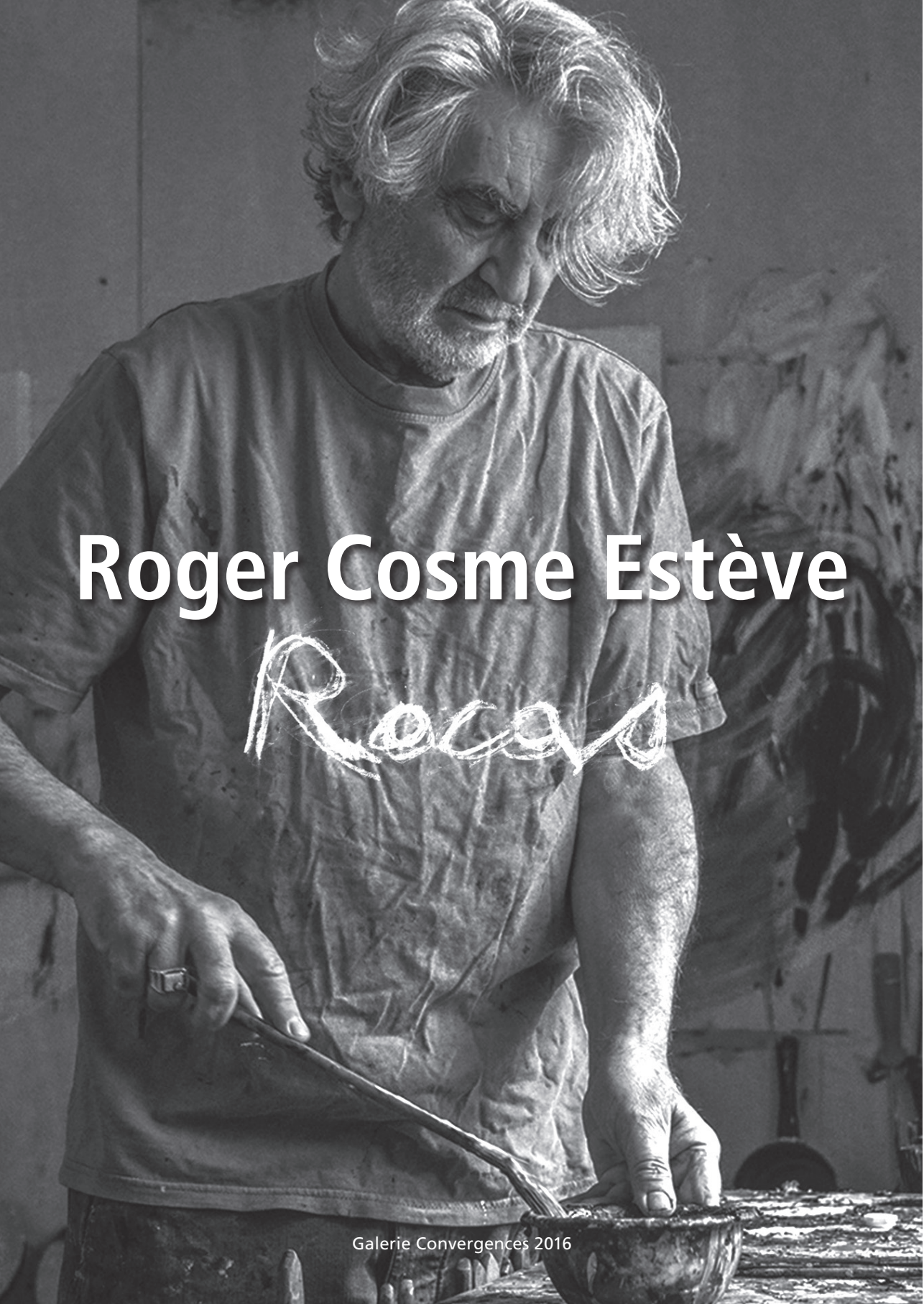




Roger Cosme Estève

Rocca

Galerie Convergences 2016

Roger Cosme Estève

Galerie Convergences 2016



OU L'ART DE DRESSER LES PIERRES

Né à Néfiach, dans les Pyrénées-Orientales, Roger Cosme Estève, comme Antoni Tàpies et Miquel Barceló, ses confrères du Sud, est un artiste profondément catalan.

Mais être né catalan ne l'a nullement empêché « *d'aller voir ailleurs ce qui se passait* » et après Montréal, Oualidia ou Alma-Ata, au Kazakhstan, c'est aujourd'hui entre Tarn et Roussillon que ce peintre voyageur exerce son art aussi raffiné que profond.

C'est dans son atelier, un entrelacs de pièces situé au cœur de Gaillac, que le peintre nous reçoit. « *Attention, il y a de la peinture partout* » nous prévient-il en se roulant une énième cigarette. En effet. Au risque de repartir travesti en Arlequin, il vaut mieux ne rien toucher et rester sur le siège qu'il nous a proposé au centre de la pièce où il peint. Les murs autour de nous sont remplis de projections, de dessins et d'énigmatiques écritures où les lettres avancent comme des insectes sur un chemin de campagne. La table est couverte de dizaines de tubes de peinture plus ou moins pressurés. Des gerbes de pinceaux, baignant dans le white spirit, coulent des jours heureux dans l'évier.



Sans titre, 2015. Huile sur toile – 80x80 cm.

LA PEINTURE EN QUESTION

Roger Cosme Estève a toujours aimé se tacher les doigts. Enfant, ce sont invariablement des boîtes de peinture qu'on lui offrait à Noël et c'est tout naturellement que son bac passé il s'inscrit aux Beaux-Arts de Perpignan. Nous sommes dans les années 70 et l'enseignement traditionnel et scolaire dispensé par l'établissement, « *On nous demandait de dessiner comme Ingres* » se rappelle-t-il, ne répond ni à ses attentes ni à celle de l'époque, avide de liberté, d'happenings et d'avant-gardes. Très vite, le jeune homme sèche les cours et s'abandonne aux délices de la nuit. Le Roussillon est sur la route de la Costa Brava et de nombreuses vedettes du music-hall, des groupes de rock célèbres y font escale avant de franchir la frontière. Avec l'aide de son père, soucieux d'assurer l'avenir de son fils, Roger Estève s'associe à Jacques Canetti, alors directeur artistique et producteur musical chez Phillips, avec lequel il ouvre un cabaret dans le petit village d'Eus. Le Clan, c'est son nom, recevra plusieurs étés durant les artistes couvés par Canetti, en particulier Jacques Higelin et Brigitte Fontaine qui entre deux bains de soleils viennent préparer leur prochain tour de chant. Au Clan, on chante, on danse, mais on y boit et on y fume également – et pas seulement des cigarettes électroniques comme aujourd'hui. Cosme Estève a toujours été un grand fumeur et c'est presque naturellement qu'il entre en peinture en croquant des cendriers et des mégots qui se consomment – puis, toujours à l'encre noire, des séchoirs à tabac qui seront exposés à l'aube des années 80 à la Fondation Vian alors installée Cité Véron, boulevard de Clichy, à Paris.

Déjà, il cherche « *sa hutte* » et dès qu'il le peut, il passe ses journées au bord de la rivière ou sur les sentiers de montagne à la recherche des cabanes de roseaux et des orris, ces abris de pierres, ces « *igloos des Pyrénées* » comme il dit, où les bergers trayaient les brebis et fabriquaient leurs fromages. À la sortie des Beaux-Arts, il a fait la connaissance d'André Valensi, Bernard Pagès et Claude Viallat, tous trois membres du groupe Supports/Surfaces qui n'a de cesse de remettre la peinture en question, rejetant aussi bien la prédominance du sujet que l'enfermement dans le cadre de la toile. Cette démarche, proche de l'Arte Povera italien, qui prône le retour au geste primitif et spontané correspond bien à son goût de l'errance et des arrières-pays.



Sans titre, 2015. Huile sur toile – 160x120cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Huile sur toile – 97x97 cm.

« *Oui, oui ! Je suis un homme des cavernes* » avoue-il d'ailleurs sans difficulté, lui qui utilise comme palette d'anciennes poêles à frire qui sont comme des gamelles à peinture. Au retour de ses longues marches, sincèrement interrogé par la terre qui s'incruste dans les semelles de ses chaussures, il entreprend d'en prélever des échantillons. Armé de bidons de latex qu'il répand à même le sol, il va ainsi de décharges en usines désaffectées, de vieux lavoirs en forêts incendiées pour y ramasser les traces, les aspérités, les empreintes les plus incongrues ou les plus intimes. Ce sont les *pells de la terra*, littéralement « *les peaux du monde* », qui seront présentées en Avignon, à Céret, à la Fondation Miro ou encore au prieuré de Serrabonne, où il n'est pas mécontent d'instiller un peu de profane au milieu de tant de sacré.

DE L'ULTRA LOCAL À L'UNIVERSEL

La vie dans l'intervalle a fait son chemin avec son lot de joies et de bonheurs, de désillusions et de malheurs. Après avoir cédé Le Clan, Roger Estève revient à Perpignan et ouvre une galerie consacrée aux arts vidéo. Pour vivre, il devient marchand de couleurs pour les peintres du coin. Mais cela ne suffit pas et il met bientôt la clé sous la porte. Il retourne là où il est né, à Néliach, et se bâtit un atelier au fond du jardin. Là, entre cargolades et balades le long de la rivière, il se met à peindre. Il peint sur du papier kraft des roseaux, des cailloux qui peu à peu deviennent des tortues, des pintades tachetées qui elles ressemblent à des pierres, des hérons en forme de Christ, des oursins, des anguilles, des raies, et des pattes de mouches, des mandibules de scarabées qui écrivent une drôle de langue, une langue qu'on ne comprend pas, qui s'inventerait au fur et à mesure qu'elle avancerait. Dans cette langue il y a du catalan, bien sûr, mais aussi du sanscrit, du cyrillique et bien d'autres idiomes, de dialectes – car s'il est résolument ultra local, Roger Estève est également animé par l'esprit du nomadisme.

Il se rend ainsi plusieurs fois à New York où électrisé par l'énergie de la ville il peint sans relâche sur tout ce qu'il trouve, bâches, moquettes, papiers peints décollés. En 1992, il est invité en résidence au Kirghizstan et au Kazakhstan d'où il revient avec de grandes feutrines qui recouvrent les yourtes. Puis c'est le Maroc, le pays Dogon où il ramène dans les filets de sa palette de longues et énigmatiques



Sans titre, 2015. Encre sur papier – 38x29cm.



Sans titre, 2015. Encre sur papier – 38x29cm.

pirogues flottant dans le noir de fumée qui enveloppe les eaux épaisses du fleuve Niger, l'Indonésie enfin où il découvre la jungle, ce précipité de vie, cet univers de copulation et de fécondation qui lui inspire des bas-reliefs profanes qui évoquent les figures du Kâma-Sûtra.

« *Un grand voyageur ne fait pas forcément de la bonne peinture* » concède-t-il à raison. Mais un bon peintre, un artiste, doit être comme le caméléon qui change de couleur au gré des saisons et des régions du monde. S'il est avant tout catalan, Roger Estève est dogon quand il se retrouve en haut de la falaise de Bandiagara, marocain au Maroc et new yorkais à New York.

OÙ EST LA RIVIÈRE ?

Lorsqu'il est venu s'installer dans le Sud-Ouest, il y a quelques années, la première chose que Roger Cosme Estève a demandé à son entourage c'est : « *Où se trouve la rivière ici ?* »

Les rivières, il est vrai, sont un élément essentiel à son équilibre et il ne saurait vivre sans savoir où coule la plus proche d'entre elles. En revanche, ne lui parlez pas de la mer, qui pourtant borde les côtes de Catalogne. La différence entre les deux, une différence essentielle à ses yeux, c'est que les rivières ont une source alors que les mers en sont dépourvues.

À la question posée, tous lui ont indiqué le Tarn qu'il a été aussitôt voir, se promenant le long de ses berges, pénétrant le sous-bois, s'enfonçant parmi les taillis et les fûts où il a observé les plantes, les champignons, les insectes – griffonnant des croquis et prenant des photos qu'au final, comme d'habitude, il n'utilisera pas. À la question : « *Qu'est-ce que je peux faire ici ? Que vais-je pouvoir peindre ?* », il a répondu comme il a toujours répondu dans son existence d'artiste : en marchant. « *Ce qui m'a plu, c'est l'absence de ciel et tout ce gris était intéressant du point de vue pictural* » précise-t-il en retournant les toiles posées contre les murs du couloir qui relie l'ensemble des pièces de l'atelier. Le gris gaillacois y est omniprésent mais traversé, illuminé d'une lumière presque sacrée qui vient y ouvrir des clairières ou blanchir les silhouettes des bouleaux. L'ensemble a été présenté avec succès au printemps 2013 au Musée des Beaux-Arts de Gaillac installé dans le château de Foucaud. Lors du vernissage, alors qu'il



Sans titre, 2015. Huile sur toile – 100x100cm.

admire les jardins à l'italienne et à la française descendant en terrasses vers le Tarn, Roger Estève ne peut s'empêcher de faire remarquer à ses interlocuteurs un point qui le chiffonne depuis longtemps : « *Mais vous n'avez pas de cailloux dans vos rivières ?* » Il aurait même pu ajouter : « Ni de tortues ? »

Il est vrai que pour qui a parcouru les Pyrénées catalanes dans son enfance, se baignant dans la rivière d'Angoustrine et escaladant les rochers de Targasone, les berges tarnaises peuvent sembler manquer de force et de mystère. Si c'est des cailloux qu'il voulait, lui a-t-on rétorqué malicieusement, il fallait qu'il aille faire un tour du côté du Sidobre, cet impressionnant plateau granitique composé de roches gigantesques situé non loin de Castres. Les cailloux y sont aussi monumentaux que spectaculaires. À eux-seuls ils forment même une rivière, une rivière de pierres, le Chaos de Resse, que ne renieraient pas les géants que rencontre Gulliver lors de ses extravagants voyages.

De sa découverte de ce lieu digne des contrées les plus imaginaires, Roger Cosme Estève a ramené, récolté devrait-on sans doute dire, ces cailloux, ces amas de cailloux, des *Rocas* comme il dit, avec cet accent rugueux qui a traversé les âges, c'est-à-dire des roches, des rocs, qui au-delà des métaphores qu'ils suscitent en chacun nous rappellent que lorsqu'on décide au Japon de créer un jardin, on commence par disposer les pierres, car ce sont elles et elles seules qui permettent d'évoquer les paysages, d'aménager les étangs, de canaliser les cours d'eau et de planter les arbres.

L'un des plus célèbres ouvrages consacrés à l'art du jardin ne s'appelle-t-il d'ailleurs pas *L'Art de dresser les pierres* ?

Un art, il suffit pour s'en convaincre de se laisser porter par les dessins et les peintures exposés sur les murs de la Galerie Convergences, que Roger Cosme Estève exerce à merveille.

Didier Goupil
Dernier livre paru : *Journal d'un caméléon,*
biographie fantasmée du peintre Roger Cosme Estève,
Éditions Le Serpent à Plumes, 2015.



Sans titre, 2015. Huile sur toile – 100x100cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Huile sur toile – 80x80 cm.



Sans titre, 2015. Encre sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encre sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Huile sur toile – 100x100 cm.





Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encre sur papier – 38x29cm.



Sans titre, 2015. Encre sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.





Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.



Sans titre, 2015. Encres sur papier – 38x29 cm.

La Galerie NeC Nilsson et Chiglien,
invite Roger Cosme Estève à présenter
quatre toiles de la série *La Maison du crabe*.



La Maison du crabe, 2015. Huile sur toile – 150x150cm.



La Maison du crabe, 2015. Huile sur toile – 150x150cm.



La Maison du crabe, 2015. Huile sur toile – 140x140cm.



La Maison du crabe, 2015. Huile sur toile – 150x150cm.

Roger Cosme Estève a souvent exposé en Europe – Allemagne, Espagne, Italie, Hollande –, mais aussi en Asie centrale.

En 1992, il fait deux séjours sur la frontière entre le Kirghizistan et le Kazakhstan. Il expose à Bichkek, la capitale du premier des deux états; Almaty, la capitale du second, le fait entrer dans les collections de son musée des Beaux-Arts.

Resté fidèle, coûte que coûte, à la peinture, Estève, sans dissocier le sacré de sa pratique artistique, n'a pas éludé les possibilités technologiques et esthétiques offertes à sa génération. Ainsi s'est-il intéressé à l'installation, à la performance, à la vidéo et au multimédia, domaines explorés en particulier lors de sa période *land art*, dite des « *pells de la terra* ».

Il a également exploré le design graphique, qu'il a appliqué au livre, à l'affiche et à la pochette de disque.

Depuis 2010, Roger Cosme Estève partage son temps entre Tarn et Roussillon, exposant plus particulièrement la série « *Arbres* » au musée des Beaux-Arts de Gaillac et au Centre de sculpture Romane de Cabestany.

ŒUVRES DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES

FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier.

Affaires culturelles de Hanovre, Allemagne.

DRAC Musée d'art moderne, Céret.

Département de la culture, Vic, Espagne.

Xarxa cultural, Barcelone, Espagne.

State Museum, Alma-Ata, Kazatchtan.

The State Museum, Kirghistan.

DRAC Centre d'Art sacré, Ille-sur-Têt.

DRAC Centre d'Art contemporain, Saint Cyprien.

DRAC Bibliothèque Centrale de prêt, Thuir.

CATALOGUES ET OUVRAGES

La minvada, dessins textes catalans, édition Trabucaire, 1986.

Olé, texte de Georges-Henri Gourrier, édition Trabucaire, 1987.

Dual ! texte de Christophe Massé, édition Trabucaire, 1989.

Une écriture peinture qui pourrait être ça, texte catalan/français, édition Trabucaire, 1996.

Le hareng de Diogène, texte de Christophe Massé, édition Voix-édition R. Meier, 2006.

La Licorne d'Hannibal, N°12, revue artistique, littéraire & sans baise-main du Cercle des Authentiques Cabochards de l'IF d'Elne, texte de Jacques Quéralt, 2006.

La balle au mur, texte de Thérèse Roussel, édition Voix-édition R. Meier, 2008.

Sang d'encre, texte de Mireille Calle-Gruber, édition Voix-édition R. Meier, 2008.

Jungle, peintures, texte de Mireille Calle-Gruber, édition Voix-édition R Meier, 2010.

Le hareng de Diogène 2, texte de Mireille Calle-Gruber, édition Voix-édition R Meier, 2012

Toro de fuégo, édition Voix-édition R. Meier, 2014.

Journal d'un Caméléon, texte de Didier Goupil, éditions Le Serpent à Plumes, 2015.

EXPOSITIONS

- 1980 Fondation Boris Vian, Paris
Viallat, Clément, Massé, Estève. Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 1983 « *Pells de la terra* », CDACC musée Puigt, Perpignan.
- 1984 Fondation Joan Miro, Barcelone.
Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 1986 « *Sol-Sol* » Musée d'art Moderne, Céret.
Kubus, Hanovre, Allemagne.
« *Les Ruines de l'Esprit* » : Buraglio, Foulon, Lesté, Mario Mertz, Estève, université de Toulouse-Le Mirail.
- 1987 Palais des Congrès – galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
La ruée vers l'Art, galerie Sarradet-SNCF : Morellet, Clarbous, Estève.
- 1993 Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
Burri Baj, Schifano, Tapiés, Studio Délise, Porto-Gruaro, Venise.
The Kirghiz State Museum, Bischkek, Kirghistan.
Kazakh State Museum, Almaty, Kazakhstan.
Galerie Zoo, Musée Huelgas, Burgos, Espagne.
- 1994 Galerie Witteveen, Amsterdam.
- 1995 *Le sacré dans l'art contemporain*, Halle aux poissons, Perpignan.
- 1997 Centre d'étude Catalane, La Sorbonne, Paris.
Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
Centre d'Art Contemporain, Saint-Cyprien.
- 2000 Rétrospective: Espace Maillol, Palais des Congrès, Perpignan, catalogue Didier Goupil.
Galerie Kandler, Toulouse.
- 2001 Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 2002 Galerie Al manar, Casablanca.
- 2003 6 toros – 6 peintres : Le Gac, Albérola, Formica, Vila, Viallat, Estève, musée d'Art moderne Céret.
Palais des congrès Tautavel, musée de l'Homme.
Centre d'art contemporain, Saint-Cyprien.
- 2005 « *Lotja del blat* », Vic, Espagne.
- 2006 Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 2008 *Acentmètreducentredumonde*, Perpignan.
« *Sang d'encre* », La Capelleta, Céret.
- 2009 Galerie Witteveen, Amsterdam.
« *Bâches et Jungles* », Fort Bellegarde, Le Perthus.
- 2010 « *Toréador* » exposition collective, Nîmes, Madrid, Paris.
- 2012 « *Des arbres* », Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 2013 « *La lumière, je l'ai trouvée dans les arbres* », musée des Beaux-arts de Gaillac.
- 2014 Lask, Chateau, Estève, Centre de sculpture Romane, Cabestany.
- 2015 « *Les plages* », Galerie Thérèse Roussel, Perpignan.
- 2016 « *Rocas* », Galerie Convergences, Paris.

La ville de Perpignan, sous l'égide du musée Hyacinthe-Rigaud, présente une rétrospective de Roger Cosme Estève au Centre d'Art Contemporain Walter Benjamin, du 5 mars au 29 mai 2016.

Photographies artiste et atelier :
Michel Carossio.

Texte Didier Goupil,
écrivain, dernier livre paru :
Journal d'un caméléon,
Éditions Le Serpent à Plumes, 2015.

À l'occasion de cette exposition,
la Galerie NeC Nilsson et Chiglien
invite Roger Cosme Estève à présenter
plusieurs grandes huiles de la série
"La maison du crabe"
au 117 rue Vieille du Temple, 75003 Paris.

Graphisme : Luc-Marie Bouët.

Le catalogue est publié
par la galerie Convergences
à l'occasion de l'exposition
Rocas de Roger Cosme Estève
du 29 janvier
au 27 février 2016.

Galerie Convergences
22, rue des Coutures-Saint-Gervais
75003 Paris
06 24 54 03 09
graisvalerie@yahoo.fr
www.galerieconvergences.com

© Galerie Convergences, Paris 2016

